

Sagesse 1,13-15 ; 2,23-24

2 Corinthiens 8,7.9.13-15

Marc 5,21-43

**Il nous arrive, certains jours, de nous lever avec tout un programme d'activités en tête, et de les répartir par priorités.** Nous savons alors ce que nous aurons à faire... Et **assez souvent notre emploi du temps ainsi établi se trouve contrarié par toutes sortes d'imprévus.** Au bout de la journée rien ne s'est passé comme nous l'avions programmé... **C'est un peu l'expérience que fait Jésus dans le passage d'Évangile d'aujourd'hui.** Comme dimanche dernier cet épisode est relaté également chez saint Matthieu et saint Luc, mais une fois n'est pas coutume **c'est dans notre évangile de Marc que ce récit est le plus développé.** Deux personnages « principaux » interviennent auprès de Jésus...

Jaïre, d'abord. L'évangile nous le présente comme « **un des chefs de synagogue** » (Évangile : Marc 5,22). **Ce n'est pas un responsable spirituel comme pourrait l'être un rabbin, mais c'est quand même un notable** qui a été choisi par sa communauté pour être **responsable de la gestion matérielle des bâtiments de la synagogue et pour présider les réunions** ; sa maison spacieuse et ses nombreux domestiques témoignent de la place qu'il occupe dans la vie locale. **La femme malade** ensuite : à la différence de Jaïre, **elle est exclue de toute vie sociale par sa maladie : elle « avait des pertes de sang depuis douze ans... »** (Évangile : Marc 5,25). Cette affection l'a rendue impure, car la Torah stipule que lorsqu'une femme a une perte de sang, elle devient automatiquement impure, et que personne ne peut avoir de contact avec elle au risque d'être soi-même impur... Elle a essayé de mettre fin à son exclusion en **consultant bon nombre de médecins où « elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré... »** (Évangile : Marc 5,26). Il semble qu'elle soit condamnée à rester dans l'ombre le reste de sa vie...

**Notre passage d'Évangile nous met donc en contact avec un homme – un notable qui a un nom – et une femme – une exclue qui restera dans l'anonymat – qui n'ont rien en commun !** Et Jésus n'a pas le temps d'aller opérer un miracle dans la maison de Jaïre que, chemin faisant, sur la route il en opère un autre, en passant ! Et **saint Marc a tenu à superposer les deux récits : la fillette ressuscitée a 12 ans, et la femme guérie était malade depuis 12 ans. En disant que la fillette dort – alors que tous la considèrent comme morte – Jésus ne conteste pas le diagnostic médical. Il remet en cause notre regard sur la mort : pour Jésus, la mort n'est qu'un sommeil... De même qu'à la fin du jour il nous faut fermer les yeux pour retrouver le repos et des forces pour le lendemain, de même à la fin de la vie, il nous faut fermer les yeux pour nous laisser fortifier en vue du passage vers le règne du Père.** Parfois l'enfant a peur de s'endormir et il a alors besoin de la tendresse de ses parents pour trouver le sommeil, et nous avons besoin de la consolation et de la lumière de la résurrection pour espérer être réveillés au premier jour de son amour.

Quand la femme est guérie sur le chemin, **elle s'approche de Jésus et lui dit toute la vérité. De quoi s'agit-il : de son secret entre elle et Jésus.** À chacun de nous maintenant de s'approcher de Jésus et de **faire la vérité sur ses peurs et ses espoirs, sur ses doutes et son espérance d'accueillir la lumière de la résurrection que Jésus lui donne.** La Bible affirme avec force que **Dieu n'a pas voulu la mort : le livre de la Sagesse en témoigne.** C'est le passage que nous entendons en 1<sup>ère</sup> lecture : « **Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il a fait de lui une image de sa propre identité.** » (Sagesse 2,23). Le livre de la Sagesse est le dernier livre en date de tous les livres de

l'Ancien Testament : il propose **une réflexion sur le sens de la vie à partir de l'expérience d'Israël**. En méditant sur le livre de la Genèse, il **tente d'expliquer l'origine de la mort par la « jalousie du diable »** ; ainsi le serpent insinue que **l'interdiction de manger le fruit défendu pourrait offrir à Dieu une « concurrence » inacceptable : « Vous serez comme des dieux »** (Genèse 3,4). Avoir peur que l'autre devienne comme soi, c'est bien **le ressort de la jalousie**. Une fois celle-ci entrée dans la relation entre Dieu et l'être humain, **elle ne permet plus de croire que la vie est donnée et elle laisse alors la mort faire son œuvre**. Mais lorsqu'on se confie à Dieu, **lorsqu'on pense qu'il pourra nous appeler à plus de vie et de bonheur, il nous est impossible de penser qu'il puisse être contre nous : il n'y a pas de « concurrence » entre le chrétien et Dieu** car le disciple de Jésus s'en remet à sa seule puissance. Déjà la femme qui se sentait impure a pris le risque de « toucher son vêtement », et **la force qui habite Jésus « sort de lui » pour vaincre le mal**, et cette forme de mort à petit feu qui guette celle qui se vide depuis tant d'années de son sang. **C'est Jésus qui contamine de vie la femme épuisée, c'est le pur qui communique la pureté à celle que tout déclarait impur !**

**Tout est une question de Foi...** C'est ainsi que Jésus résume son intervention auprès de la femme : **« Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. »** (Évangile : Marc 5,35a). C'est aussi **l'assurance donnée au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. »** (Évangile : Marc 5,36). Mais **ces paroles prononcées en direction de la femme et de Jaïre s'adressent encore aujourd'hui à notre Église, qu'elle soit en perte de vitalité, malade ou endormie, qu'elle ait une longue Histoire avec ses parts d'ombres et de lumière, qu'elle soit actuellement en belle croissance dans l'hémisphère sud, ou qu'elle soit persécutée au Moyen-Orient ou en Afrique...** Partout, **elle doit dépasser ses nuits et ses peurs, mettre sa confiance dans le Seigneur, et accepter que les petits sont des grands aux yeux de Dieu...** Et n'oublions pas que le psaume d'aujourd'hui (psaume 29) nous invitait à la confiance : **« Avec le soir, viennent les larmes, mais au matin, les cris de joie. »**

Amen.

P. Bernard Brajat